

**Michel de Montaigne,  
Essais,  
« Des Cannibales » (I, 31);  
« Des Coches » (III, 6)**

*“ Montaigne n'a rien haï tant que la « frénésie », le délire furieux des dictateurs de l'esprit qui veulent avec arrogance et vanité imposer au monde leurs « nouveautés » comme la seule et indiscutable vérité, et pour qui le sang de centaines de milliers d'hommes n'est rien, pourvu que leur cause triomphe. ”*

Stefan Sweig

L'édition de référence pour notre étude est la suivante : Montaigne, *Essais* « Des Cannibales » « Des Coches », texte original, présentation et traduction par Michel Tarpinian, Éditions Ellipses (octobre 2007).

## 1. L'œuvre et ses contextes

### ➔ 1.1 MONTAIGNE (1533-1592)

• 1533	• Naissance à Bordeaux.
• 1539	• Apprentissage du latin (couramment parlé).
• 1557	• Étienne de La Boétie devient son plus cher ami (1530-1563). Montaigne n'aura de cesse de déplorer la mort prématurée de cet <i>alter ego</i> .
• 1560-1563	• Conseiller au Parlement de Bordeaux où il tente d'apaiser les conflits liés aux guerres de religion, sous Henri II.
• 1568	• Héritage paternel : Montaigne vend sa charge de magistrat.
• 1572	• Se consacre à l'écriture de ses <i>Essais</i> . Montaigne se met à exprimer à son tour sa pensée personnelle. Le ressort de sa démarche est le « <i>connais-toi toi-même</i> » socratique.
• 1576	• Sa devise « <i>Que sais-je ?</i> » : expression du doute et remise en question des vérités absolues.
• 1580	• Première édition des <i>Essais</i> .
• 1581	• Élu maire de Bordeaux (5 <sup>e</sup> ville de France) : il sera réélu en 1583.
• 1582	• Deuxième édition des <i>Essais</i> . Face aux conflits religieux très violents, Montaigne se met en retrait de la Cour et se consacre à la rédaction d'une nouvelle édition.
• 1588	• Troisième édition des <i>Essais</i> . Montaigne se retire définitivement sur son domaine.
• 1592	• Mort de Montaigne (accident vasculaire cérébral).
• 1595	• Dernière édition des <i>Essais</i> – édition posthume.

### ➔ 1.2 LES CONTEXTES LITTÉRAIRES ET CULTURELS

#### 1.2.1 Le cadre littéraire et religieux : l'Humanisme

Définition	<p>Au départ, <b>philosophie</b> qui met l'Homme et les valeurs humaines au-dessus de tout.</p> <p>Puis <b>vaste mouvement intellectuel et littéraire</b> de la Renaissance qui se caractérise à la fois par une vive admiration pour les cultures grecques et latines et par une foi dans les capacités de connaissance que possède l'Homme.</p> <p>Ce mouvement, né en Italie au xiv<sup>e</sup> siècle, s'étend progressivement en Europe et s'épanouit au xvi<sup>e</sup> siècle.</p>
Écrivains représentatifs	<p>– <b>Érasme</b>, <i>Éloge de la folie</i> (1509).</p> <p>– Thomas <b>More</b>, <i>Utopie</i> (1516).</p> <p>– <b>Rabelais</b>, <i>Pantagruel</i> (1532); <i>Gargantua</i> (1534).</p> <p>– <b>Montaigne</b>, <i>Essais</i> (entre 1580 et 1588).</p> <p>S'appuyant sur la sagesse des auteurs antiques, ces derniers, manifestant une soif de connaissances, souhaitent bâtir une société différente, désirent atteindre la perfection, que ce soit dans le domaine humain, moral ou dans le domaine artistique. C'est à cette époque que surgissent des universités dans toute l'Europe.</p>

Principaux thèmes	<p><b>Religion</b> : Influence du courant évangélique qui prône la lecture directe des textes bibliques, la prière personnelle et la méditation.</p> <p><b>Politique</b> : Réflexion sur le rôle du prince et la meilleure façon de gouverner.</p> <p><b>Paix</b> : Dénonciation de la guerre offensive.</p> <p><b>Éducation</b> : Nouvelles méthodes pédagogiques visant au développement de l'esprit critique et à l'extension du champ de connaissances.</p> <p><b>Différences culturelles</b> : réflexion sur l'altérité.</p>
-------------------	---

### 1.2.2 La découverte du Nouveau Monde

La représentation que l'homme se fait du monde change radicalement au XVI<sup>e</sup> siècle, grâce aux grandes découvertes de la Renaissance : l'invention de l'imprimerie en 1450 par Gutenberg, les progrès scientifiques, le développement de la médecine et de l'anatomie, ou la révolution copernicienne – Copernic bouleverse la représentation du monde en affirmant que la terre tourne autour du soleil.

De grandes découvertes sont aussi liées aux voyages : la découverte de l'Amérique va modifier notre image du monde.

<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>1492</b></li> <li>• <b>1497</b></li> <li>• <b>1519</b></li> <li>• <b>1520-1521</b></li> <li>• <b>1519-1522</b></li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Christophe Colomb découvre l'Amérique.</li> <li>• Vasco de Gama ouvre la voie des Indes; Cabot découvre le Labrador.</li> <li>• Expédition de Cortés au Mexique.</li> <li>• Siège de Mexico (capitale de l'empire aztèque), qui se rend le 13 août 1521.</li> <li>• Magellan fait pour la première fois le tour du monde – la rotondité de la Terre devient une réalité.</li> </ul>
---	--

Rapidement, des voix s'élèvent pour dénoncer les mauvais traitements infligés aux Indiens dupés, dépouillés, asservis, comme Bartolomé de Las Casas, le « Protecteur des Indiens », qui publie sa *Très brève Relation de la destruction des Indes pour dénoncer les abus de conquête*, en 1542. Un peu plus tard, dans ses *Essais*, Montaigne s'interroge sur les différences culturelles : c'est l'objet même de deux chapitres : « Des Cannibales » (I, 31) et « Des Coches » (III, 6).

#### 1. Les événements évoqués dans « Des Cannibales »

p. 23	<p>« cet autre monde qui a été découvert en notre siècle, à l'endroit où Villegagnon prit terre et qu'il surnomma la France Antarctique. »</p> <p>En 1555, à la demande d'Henri II, Nicolas Durand de Villegagnon (militaire et explorateur français) installe une colonie au Brésil (dans la baie de Rio de Janeiro) où les protestants français pourront exercer leur religion. Cette colonie française est nommée la « France Antarctique ». Mais en 1560, les Portugais chasseront les Français.</p> <p>Cette expédition a été rapportée par Jean de Léry dans <i>Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil</i> (1578).</p>
-------	---

p. 43	Montaigne s'inscrit comme témoin, racontant la rencontre de trois « sauvages » et du roi Charles IX à Rouen en 1562.
<b>Les événements évoqués dans « Des Coches »,</b> que Montaigne reprend à López de Gómara, <i>Histoire générale des Indes</i> (1552); <i>Voyages et conquêtes du capitaine Ferdinand Courtois</i> (1588).	
p. 69	« Notre monde vient d'en trouver un autre » : L'Amérique, découverte par Christophe Colomb en 1492.
p. 73	Rituel du <i>Requerimiento</i> , par lequel les conquérants espagnols prenaient solennellement possession des terres qu'ils découvraient, au nom du roi d'Espagne et de la religion catholique. Allusion à la bulle <i>Inter cætera</i> (1493) du Pape Alexandre VI, qui attribuait au roi de Castille les terres à découvrir à l'ouest du Cap Vert.
p. 75	Le supplice et la mort du dernier empereur aztèque Cuauhtémoc en 1525, pris par Cortés après le siège de Mexico (1521).
p. 75	Le supplice du roi du Pérou, l'Inca Atahualpa, en 1533 : attiré par un guet-apens par les Espagnols le 15 novembre et malgré une rançon (évaluée à 88 m <sup>3</sup> d'or), il est brûlé vif. (Capture d'Atahualpa p. 79-81)
p. 77	« Plusieurs des chefs ont été punis de mort, sur les lieux de leur conquête, par ordonnance des rois de Castille, justement indignés par l'horreur de leur conduite, et presque tous déshonorés et détestés. » Certains <i>conquistadors</i> furent jugés et exécutés : les deux Diego Almagro (le père en 1538, le fils en 1542), Gonzales Pizarro (en 1548). Cortés mourut dans la disgrâce en 1547.

## 1.3 LES ESSAIS

### 1.3.1 Genèse et place de l'œuvre

Le seizième siècle fut passionné de littérature, en témoigne le prodigieux foisonnement, d'une richesse et d'une variété étonnantes, qui est parvenu jusqu'à nous. Véritable hymne à la vie, la littérature du seizième donne tout son sens au terme de « Renaissance », et l'enthousiasme des humanistes se manifeste à travers leur optimisme, leur appétit de savoir et leur confiance à la nature : on pense au naturalisme de Rabelais, qui prône une libération du corps et de l'esprit face aux contraintes du Moyen Âge, mais aussi à l'épicurisme de Ronsard ou, plus tard, à l'animisme d'Agrippa d'Aubigné.

« *Nature est un doux guide [...], prudent et juste<sup>1</sup>* », clame Montaigne au terme de ses *Essais*. C'est dans cet élan exaltant que s'inscrit l'œuvre de Montaigne, même si ce dernier, face aux conflits religieux et politiques très violents<sup>2</sup>, doit renoncer à bien des illusions et rappelle à l'homme ses limites. Les *Essais* peuvent ainsi se lire comme étant la recherche d'une sagesse à la taille de l'homme.

1. *Essais*, III, 13 « De l'expérience ».

2. Les guerres de religion (entre les Protestants et les Catholiques) qui déchirent la France entre 1562 et 1595.

Cette œuvre immense, « *membre de [la] vie* » de son auteur, est mouvante : Montaigne n'a cessé d'annoter le texte, de l'enrichir, et a procédé à une véritable tâche de réécriture jusqu'à sa mort. Après les deux premières éditions de 1580 et 1582, l'édition de 1588 fait apparaître un « *allongail* » : le livre III. Ces trois livres, dont le caractère erratique peut surprendre *a priori*, sont une somme de réflexions sur l'examen du moi, l'art de vivre en société, la vanité et la grandeur de l'homme.

Ces réflexions sont destinées à engager celle du lecteur, c'est pourquoi les *Essais* ont longtemps été considérés comme un échange conversationnel, comme l'analyse Emmanuel Naya : « *Les Essais sont à peine un livre : ils sont une conversation familière à laquelle nous avons le privilège de nous joindre* ».

### 1.3.2 Tentative de définition du genre

**L'essai est un terme polysémique**, qui signifie avant tout un exercice d'apprentissage, d'épreuve, comme lorsqu'on s'essaie à quelque chose. Mais l'étymologie enrichit ce sens premier : « *essai* » vient du latin « *exagium* » qui signifie « *la pesée* » – Montaigne a d'ailleurs fait placer en frontispice de son œuvre une gravure qui représente une balance, métaphore du Jugement qui pèse les choses. L'essai relève donc de la mesure, de la prudence. Grâce à l'essai, non seulement l'écrivain doit pouvoir éprouver son jugement, mais le lecteur lui-même doit pouvoir se confronter à l'essayiste. L'essai est donc une réflexion (souvent d'ordre moral, philosophique, politique, historique ou scientifique) menée par un écrivain, qui examine une idée. Il relève de la délibération, appartient à l'argumentation directe, et use le plus souvent du registre didactique.

**L'essai est avant tout un monologue** de Montaigne qui réfléchit librement dans son écriture. Ce monologue condense et superpose différentes réflexions : que ce soit une réflexion politique, une méditation sur la Vanité et la grandeur de l'homme – que le lecteur peut saisir dans « Des Coches », ou une réflexion sur l'art de vivre en société. Le monologue de Montaigne tend à adopter le style de la conscience, et le mouvement des *Essais* imite les ondulations de la rêverie. C'est l'analyse qu'en fait Montesquieu, qui voit « *chez Montaigne [...], l'homme qui pense* », et non « *l'homme qui écrit* ». Le monologue reproduit le mouvement de la pensée : une pensée ondoyante, proche de la rêverie. Ce monologue fait donc coïncider le moment de la pensée à celui de l'écriture : il s'agit pour l'écrivain de saisir la pensée au moment où elle vient. C'est cette dimension nominaliste qui sera saluée par Gide, admirant cet effort de réduction, voire de suppression, de l'écart entre la pensée et l'écriture de cette pensée. Dans cette perspective, le lecteur semble bien souvent être exclu du monologue de Montaigne, ayant parfois du mal à suivre cette écriture « *à sauts et à gambades*<sup>1</sup> », nonchalance

1. III, 8 « De l'art de conférer ».

totallement assumée par l'essayiste qui se complaît à malmenier son lecteur dans les « Coches », accumulant de nombreuses réflexions qui, à première lecture, sont éloignées les unes des autres.

**La poésie des *Essais* est une prose mimétique du mouvement du monde.** L'écriture est à l'image de ce monde, qui « *n'est qu'une branloire pérenne* » comme l'indique l'ouverture du chapitre II dans le livre III. « *Toutes choses y branlent sans cesse* » continue l'héritier d'Héraclite. L'écriture fragmentaire des *Essais*, cette écriture qui tend à l'escapade, à l'« *égarement* », cette « *marqueterie mal jointe*<sup>1</sup> », qui se complaît dans la digression, tend à dire et à représenter la Vanité du monde. Proches de l'esthétique picturale de la Vanité, les *Essais* entassent différentes pensées, différents points de vue, différentes voix, pour mieux dire le chaos du monde. C'est un « *amas de fleurs étrangères*<sup>2</sup> ». Le caractère hétéroclite des *Essais* est donc totalement assumé par l'écriture mouvante qui se déploie et qui refuse la rhétorique pour mieux rendre compte du réel.

**Cette prose poétique et fragmentée appelle à une lecture participative.** « *Le lecteur est dans la fable*<sup>3</sup> » nous dit Umberto Eco, et doit participer à la recréation de cette œuvre mouvante et difforme. Montaigne se plaît à ne pas aller jusqu'au bout de sa pensée et fait appel à une lecture participative. Les *Essais* sont à l'image de Socrate qu'admire tant Montaigne : d'une apparence repoussante, ayant « *un corps et un visage si vilain* » et « *disconvenable à la beauté de son âme*<sup>4</sup> ». Le lecteur ne doit donc pas être repoussé par la nonchalance assumée de l'écriture. D'ailleurs, Jean Starobinski analyse l'importance du chiffre « 3 » chez Montaigne : « *Montaigne aime les triades* » dit-il ; on pense aux trois livres, aux « trois commerces » développés dans le Livre III, aux trois cannibales du livre I, à la librairie de l'écrivain située au troisième étage... Starobinski voit dans ce chiffre 3 la possibilité d'une échappatoire, qui permet de déborder l'antagonisme figé, de ruiner tout jugement manichéen. Au lecteur donc de trouver la troisième réponse du cannibale dans le livre I...

### 1.3.3 La place du lecteur

Au fil de ce qui apparaît à première vue comme un long monologue<sup>5</sup>, **le lecteur devient un personnage central des *Essais***. Montaigne, qui « *aime à contester, à discourir, mais [...] avec peu d'hommes*<sup>6</sup> », exprime bien le souhait de trouver un lecteur idéal. Dans cette quête du lecteur idéal se lit une tentative de renouer avec l'ami perdu, La

1. III, 9 « De la vanité ».

2. III, 12 « De la physionomie ».

3. Umberto Eco, *Lector in fabula* (1979).

4. III, 12 « De la physionomie ».

5. Monologue qui laisse entendre la voix d'un « je » qui parle, voix qui revendique d'ailleurs sa suprématie : « *Moi qui suis le Roi de la matière que je traite* » nous dit Montaigne, pour qui ses essais sont un « *discours de ma vie, et de mes actions* » comme nous le rapporte La Croix du Maisne.

6. III, 8 « De l'art de conférer ».

Boétie. Mais cette tentative étant vouée à l'échec, par conséquent Montaigne va éduquer son lecteur, pour qu'il devienne lui-même un lecteur idéal. Cette éducation passe avant tout par le monologue, qui est fondamentalement dialogique. Comme au théâtre, le monologue est le reflet de la diffraction du moi : le « moi » se diffracte en plusieurs « je », et le monologue devient alors polyphonique, ne cessant de confronter plusieurs points de vue ; c'est le concept de la polyphonie énonciative théorisée par Bakhtine.

**Ainsi l'écriture se plaît à confronter les Anciens**, et la voix des auteurs de l'Antiquité envahit le monologue de Montaigne. Ce monologue polyphonique inscrit donc en creux la figure du lecteur, qui doit s'approprier le débat. La polyphonie doit créer une « harmonie » que doit découvrir le lecteur, en témoigne la métaphore du concert dont on peut saisir la dimension métatextuelle : « *Comme en un concert d'instrument, on n'oit un luth, une épinette ou flûte ; on oit une harmonie en globe, l'harmonie et le fruit de tout cet amas*<sup>1</sup>. » Cette métaphore traduit bien la tension entre une lecture monodique et une lecture polyphonique des Essais. Mais cette polyphonie doit former le jugement critique du lecteur, qui, à l'image de Montaigne, doit « *aime[r] mieux forger [son] âme que la meubler* ».

**Comme nous en invite François Rigolot dans *Les Métamorphoses de Montaigne* (1988), les Essais sont un « jardin labyrinthique »**. Sainte-Beuve déjà envisageait cette œuvre comme un « *labyrinthe des opinions* », reflet de la conscience de Montaigne : l'écrivain nous emmène dans les profondeurs de ce labyrinthe, nous fait cheminer dans « *mille dédales* » en nous tenant par la main, et soudain, éteint la lanterne. Sainte-Beuve évoque donc l'initiation du lecteur : tenu par la main, le lecteur parcourt les méandres de la pensée de Montaigne, ce dernier lui faisant découvrir, à mesure de l'errance, les « *monstres* » du dédale : cette litanie de corrupteurs représentés par les *Conquistadors* dans « Des Coches », qui se sont « *servis de l'ignorance [des peuples du Nouveau Monde] et de leur inexpérience [...] à les plier vers toute sorte d'humanité et de cruauté*<sup>2</sup> ». Ces hommes qui sacrifient la pureté de la langue au bûcher de la rhétorique fallacieuse (comme le révèle la tyrannie du *Requerimiento*) éloignent l'homme de la Nature et de la Vérité. Toutes ces figures « monstrueuses » sont autant d'allégories de ceux qui corrompent l'humanité, en l'éloignant d'une sagesse naturelle. Le lecteur, néophyte, est alors invité à combattre ces monstres, pour tenter de retrouver une pureté innocente, à l'image de ces peuples précolombiens décrits avec tant de fascination dans « Des Cannibales » et « Des Coches ». Les *Essais* retracent donc un parcours labyrinthique, à la quête de l'innocence perdue, aussi bien dans la dimension charnelle, spirituelle que langagière. Le lecteur est donc bien inscrit au cœur de l'écriture, c'est pourquoi Montaigne craint à certains moments de le perdre : « *Ce que je crains le plus, c'est de le saouler*<sup>3</sup> ».

1. III, 8 « De l'art de conférer ».

2. III, 6 p. 71.

3. III, 9 « De la vanité ».

**L'écriture des Essais est donc foncièrement audacieuse :** « *Je dis vrai, non pas tout mon saoul, mais autant que je l'ose dire*<sup>1</sup> ». Le projet de Montaigne est ambitieux : il s'agit de montrer la difformité du monde, et celle de l'homme. L'écriture doit « oser », et reprend à son compte le « *Sapere aude* » d'Horace. Montaigne affiche cette audace dans les deux chapitres au programme : l'audace de l'écriture se manifeste dans l'éloge paradoxal du Cannibale ou dans la critique de ses contemporains. Cette audace appartient à la logique de l'initiation du lecteur : cette volonté de « frapper » son lecteur entre dans la logique d'une purgation. Les *Essais* sont donc une œuvre cathartique : le lecteur, dépouillé du poids de la *doxa*, doit pouvoir accéder à une certaine connaissance de lui-même, ce qui est résumé dans la formule « *Regardez en vous, reconnaissez-vous, tenez-vous à vous*<sup>2</sup> », héritée du « Connais-toi toi-même » socratique.

Les *Essais* sont donc une œuvre hybride, mouvante, à l'image du personnage oxymorique de Socrate, à l'image d'un monde en contradiction. Cette ambition affichée ne doit pas décourager le lecteur, qui, tel l'amant d'une femme fuyante (métaphore de l'œuvre idéale?) doit persévérer : Montaigne ne dit-il pas lui-même que « *plus il y a de marches et de degrés, plus il y a de hauteur et d'honneur au dernier siècle*<sup>3</sup> » ?

## 2. L'œuvre en examen

### ➔ 2.1 « DES CANNIBALES » (I, 31)

#### 2.1.1 Un essai

##### Une argumentation directe

Montaigne commence son chapitre en remettant en cause les préjugés, et notamment la qualification de « barbare ». C'est l'amorce du sujet, puisque son chapitre tend à démontrer que les peuples du Nouveau Monde ne sont pas des peuples barbares. Il utilise dès lors le registre didactique : « *Il faut se garder de s'attacher aux opinions du peuple, et il faut les juger par la voie de raison, non par la voix commune* » (p. 23), et s'exprime à la 1<sup>re</sup> personne.

L'essayiste parle de son expérience : « *J'ai eu longtemps avec moi un homme qui avait demeuré dix ou douze ans dans cet autre monde* » et fait référence à ses « témoins » (p. 31). Il évoque son frère (« *mon frère, Sieur d'Arsac* » p. 24), sa région natale (« *Quand je considère la progression de ma rivière de Dordogne, de mon vivant, [...] je vois bien*

1. III, 2 « Du repentir ».

2. III, 9 « De la vanité ».

3. III, 5 « Sur des vers de Virgile ».